

Jour de chance

HISTOIRE COURTE



Et voilà ! Je suis encore en retard ce matin !!

C'est comme ça tous les jours : quand j'arrive au bureau, mes collègues sont déjà au boulot depuis une bonne demi-heure.

Pourtant j'ai demandé à bénéficier d'horaires aménagés compte-tenu du fait que j'ai deux enfants que j'élève seule depuis que leur père s'est fait la malle avec cette salope de voisine. Ça faisait quelques mois déjà que je me posais des questions sur ses retards répétés et son manque d'ardeur au lit.

Evidemment, elle a quelques années de moins que moi (et que lui!) ; dans quelque temps, il va sans doute moins faire le fier !! S'il compte revenir à la maison quand elle ne voudra plus de lui, il se goure !

Bref, ça n'est pas le sujet du moment. Je viens de déposer mes deux fils à l'école et maintenant, il faut que je cours pour attraper le prochain métro au coin de la 5ème avenue.

Pourtant, je connais mon défaut et le matin, je suis debout au moins deux heures avant le moment du départ.

Déjà, la veille au soir, j'ai choisi et sorti les vêtements que je porterai le lendemain.

D'ailleurs, ce n'est pas toujours facile de décider avant de se coucher de la tenue que j'aurai envie d'enfiler demain. Quelquefois, l'humeur du matin ou la météo m'amène à changer d'avis et je tombe dans ma penderie dès potron-minet pour en sortir un autre top, une autre jupe ou des collants mieux assortis à la paire de chaussures que j'ai prévu de porter ce jour-là ou à la température.

Ce n'est pourtant pas faute d'anticiper les choses !!

Et puis il y a les gamins ... Faut les réveiller, les lever, préparer leur petit-déjeuner et attendre qu'ils veuillent bien l'avalier. Ah, ça, j'y tiens, à ce qu'ils aient quelque chose dans le ventre avant d'aller à l'école. Il y a trop de gamins qui somnolent dès le milieu de matinée faute d'avoir ingurgité de l'énergie alimentaire.

Enfin, ce matin, tout le monde est prêt vers huit heures et les petits posés devant le

portail du Hunter College vers huit heures trente.

Maintenant, il faut que j'attrape le prochain métro au coin de Lexington avenue. Plus d'une demi-heure de trajet avant le bureau. Je n'ai pas le temps de traîner en faisant des photos comme le touriste, là, ni de marcher tête levée pour reluquer les hauts buildings de cent étages qui laissent à peine passer la lumière dans la rue.

On est mardi et chaque mardi, le grand boss tient à réunir tout son staff pour le bilan hebdomadaire. Je vais arriver après le début de la discussion et me faire remarquer une fois de plus. Mon chef me fera une réflexion sur ma ponctualité (ah ! ah !).

Je ne pourrai même pas lui répondre en lui exposant mes hésitations vestimentaires ou lui expliquer que mon mari ayant déguerpi pour vivre sa vie, je me retrouve passablement bousculée avec mes deux mômes.

A la gare de Grand Central, je change de ligne pour atteindre enfin, dans dix minutes, la station de Brooklyn Bridge-City Hall où je dois descendre et courir encore jusqu'à Cantor Fitzgerald Bank of investments où mes collègues ont déjà remarqué mon absence.

La grande horloge de la gare me nargue : elle marque, comme en ricanant :

_11- 09 -2001 9h 15

« Encore une journée pourrie dès le matin ! » me dis-je.

Jacqueline